

Pina Bausch

Werner Lambersy

**Pina Bausch**

Illustrations : Amathéü&Ganz, *Par les yeux de d'Ulli Weis*, encres et textiles sur papier, 2013

© Éditions du Cygne, Paris, 2013

[www.editionsducygne.com](http://www.editionsducygne.com)

ISBN : 978-2-84924-321-3

Éditions du Cygne

« *Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus* »  
Pina Bausch



Pina Bausch  
Danse avec les yeux  
Elle regarde

Même les yeux clos  
Elle voit

On sent l'appui léger  
De son regard

On sait que c'est là  
Que commence  
La danse

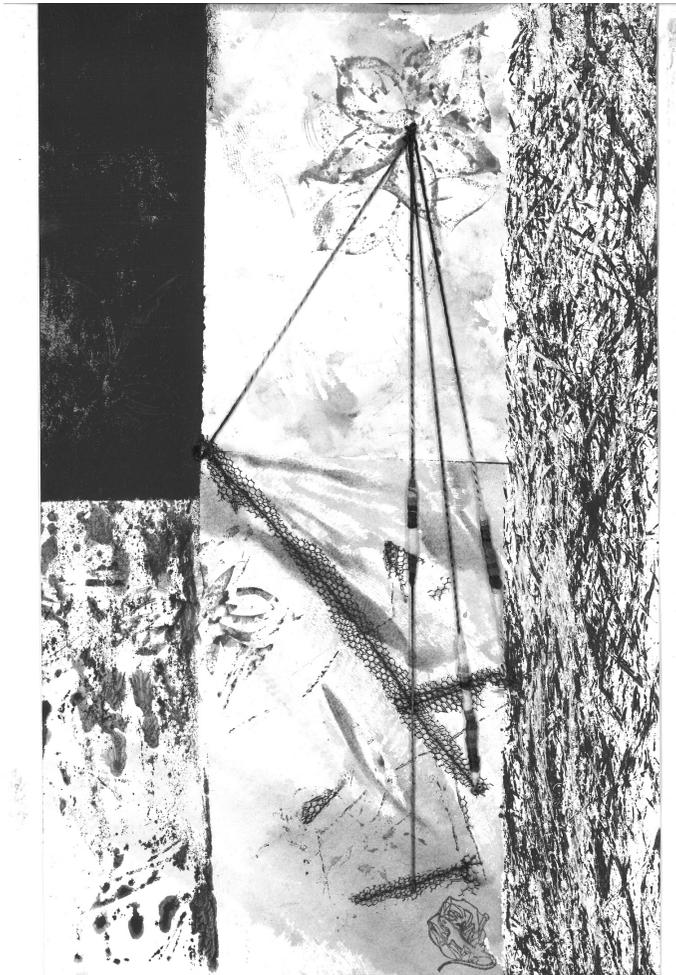


On comprend :  
Le bleu n'est pas une  
Couleur froide

Qui brûle  
Sans brûlure ni cendre

La mer  
N'est la mer que sous  
La vague

Le reste  
Bruits d'écume  
Sur des gestes de noyé



Le ciel et la mer  
Sont de même couleur

L'horizon  
N'a jamais de frontière

Pas plus que la mort ne  
Sépare l'âme et  
Le corps

L'âme et la chair  
Dansent sous l'unique  
Paupière



Pina Bausch  
Commence où se retire  
Le regard

Cécité  
Pour commencer  
Où tâtonne le Sensible

On comprend  
Qu'elle veut se joindre  
A l'universelle

Comme danse  
L'éphémère sans poids  
Ni attaches

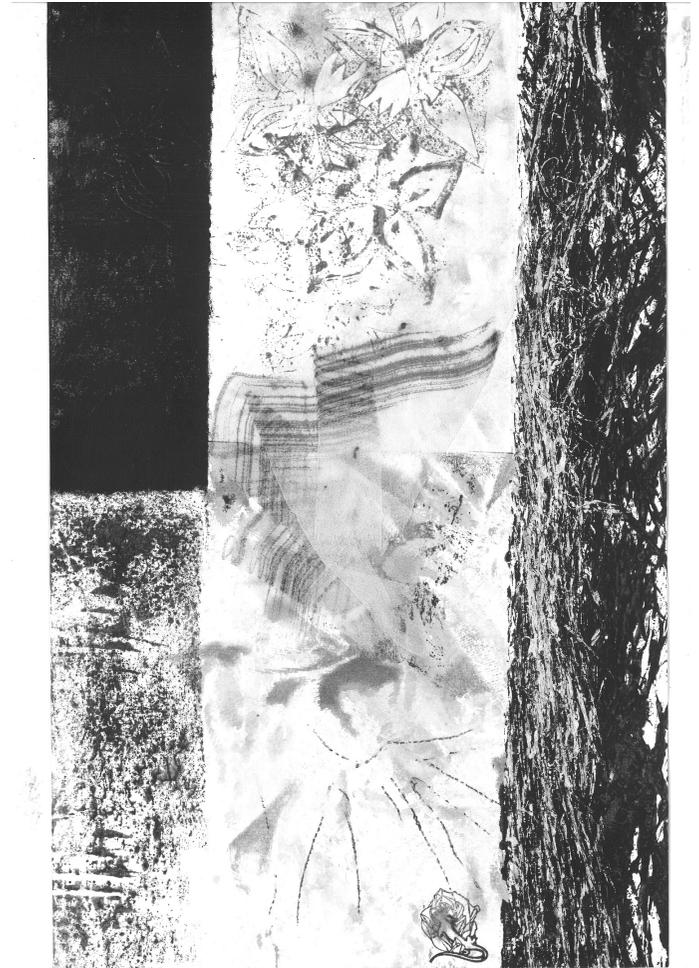


Indifférente  
Au côté du vent  
Qui emporte son désir

Mais jamais à la claire  
Lumière où elle  
Mourra

Comme l'aigle de face  
Quand le soleil  
Aveugle

Pina Bausch  
Danse d'abord avec la  
Paume

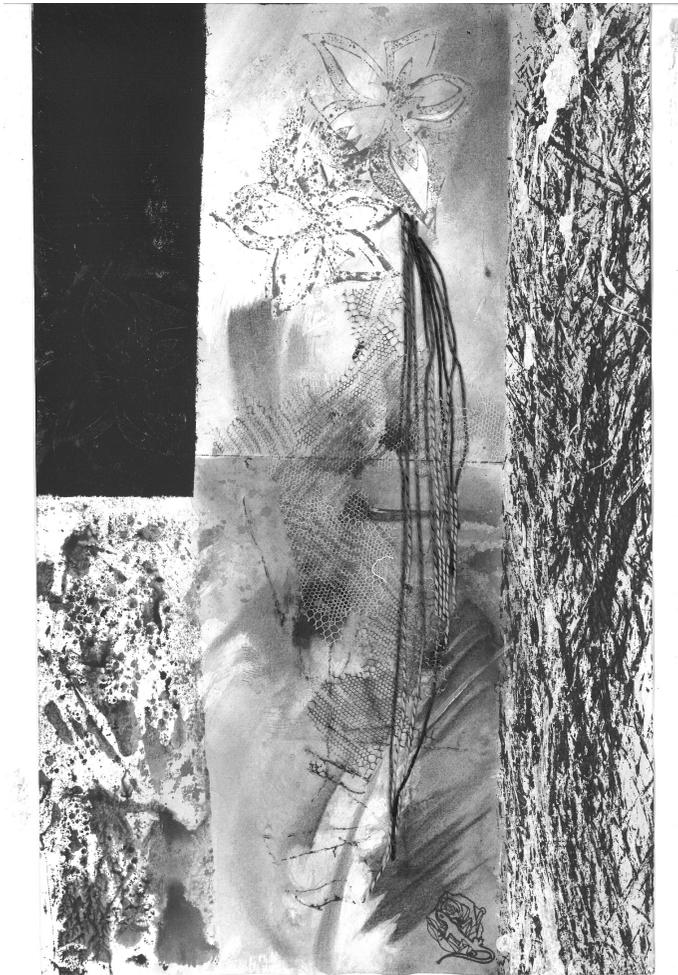


La carte muette  
Des lignes à ciel ouvert

Le roseau d'un geste  
Sur l'ombre courbe  
De l'horizon

L'élégant cou de cygne  
De son poignet à  
La renverse

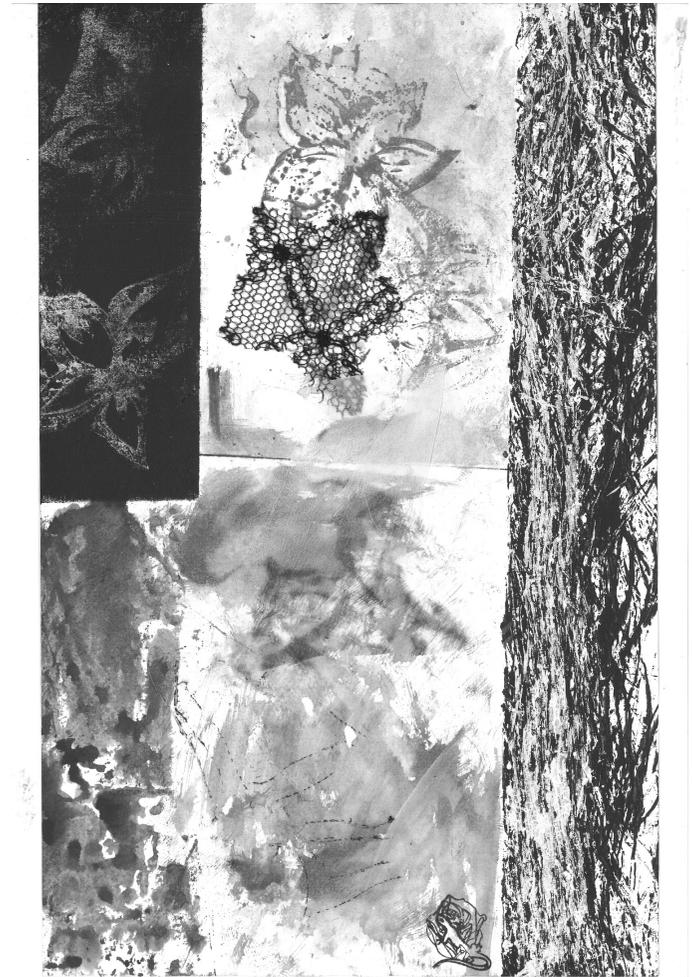
Avec ses doigts  
Le long de l'amiante  
Échevelée



D'éruptions solaires  
Cherchant  
Les aurores boréales

Et l'étoile filante  
Du désordre d'aimer

Avec l'ombre  
Du catalpa à l'empan  
Large de sa main



La longue  
Palme blanche du bras  
Ramenée

Sur sa poitrine osseuse  
Et nue de bréchet  
Neigeux

Qu'emporte la brume  
Blême et l'haleine  
Sous le poids

Sur les pétales  
D'un souffle accastillé  
De magnolias

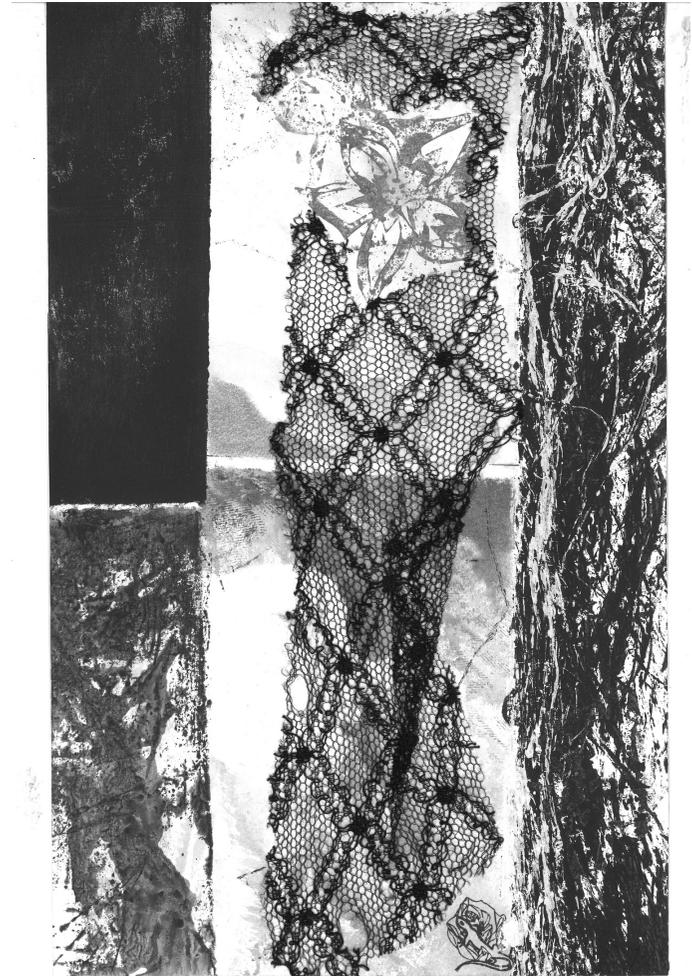
De la rosée du silence



Et la charge  
Des beautés qu'on ne  
Peut retenir

Pina Bausch danse avec  
Son buste

Lettrine  
Portail d'église  
Clé de voûte des ogives



Du chœur  
Où elle entraîne et nous  
Et sa troupe

Café Müller  
Où les chaises du monde  
Sont bousculées

Car qui est-elle  
Qui déshabille la solitude  
Du désir

Car qui est-elle  
Qui marche ainsi au bord  
Du vide

Car qui est-elle  
Qui danse ce que nous  
L'homme

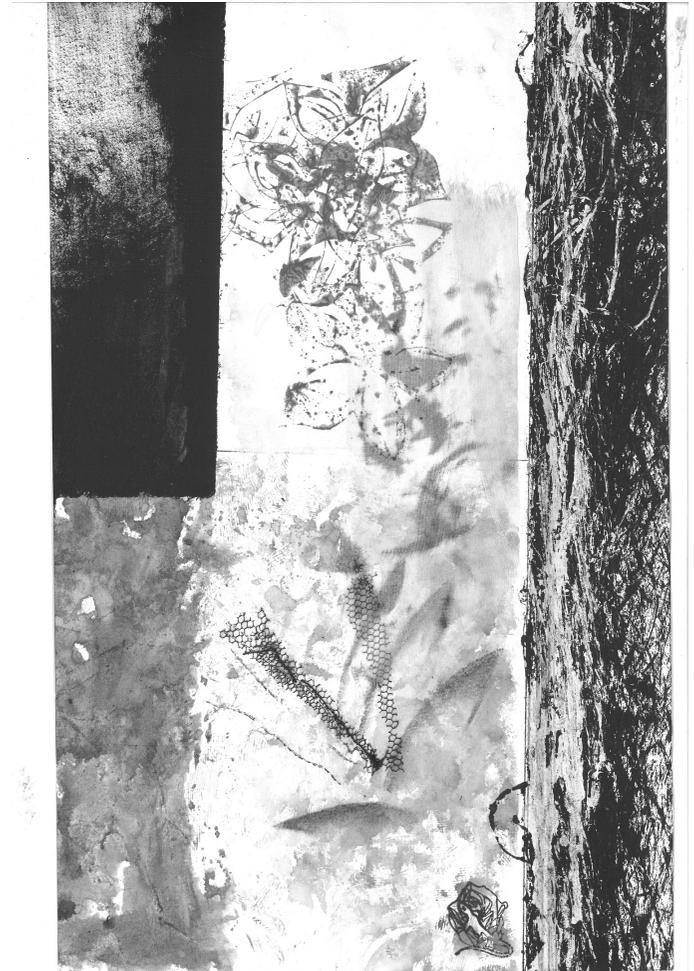


Et la femme  
Avons de plus fragile et  
Qui fait fuir

Et revenir  
Et trembler devenir fou  
Et connaître

Parce que toucher déjà  
Est de l'amour  
Et danser

Un exorcisme  
Et l'envoûtement  
Pour n'être pas dissous



Se perdre  
Après l'apocalypse  
De la pudique approche

Lévi-Strauss :  
On a dépassé le point de  
Non retour

Ce dernier soleil il périra  
Disent l'inca  
Gomara puis Montaigne

Sixième destruction  
Du monde bleu mais pas  
De la vie

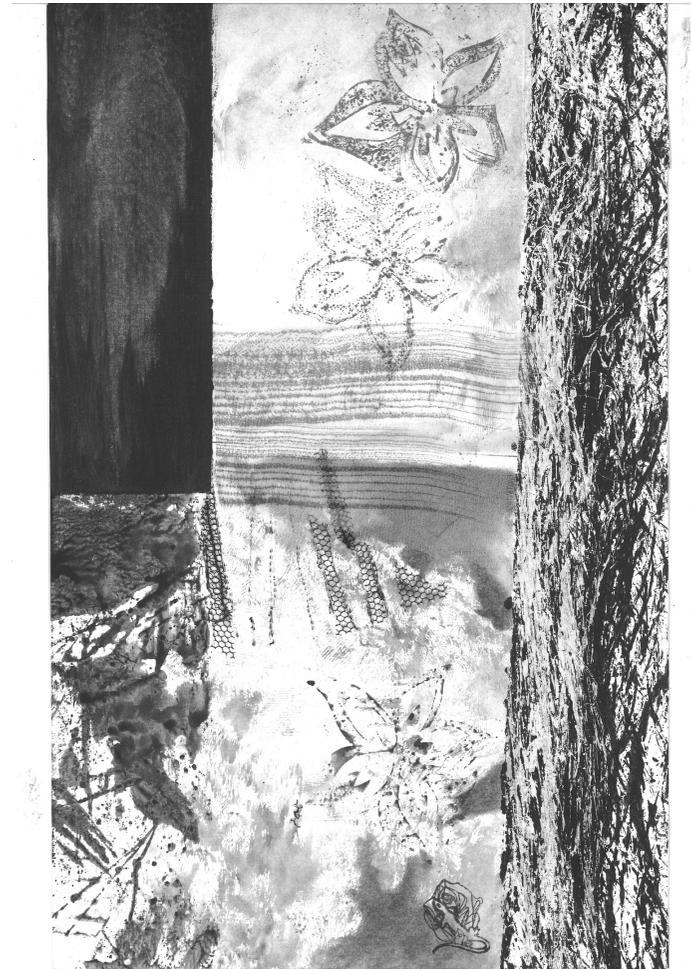


Pina Bausch  
Danse la panique divine  
Du corps

Comme un temple  
Quand tremble la roche  
Qui le fonde

Comme un couple  
Sous l'orgasme agoniste  
De la foudre

Pina Bausch  
Danse avec un bassin de  
Chair où bougent



Se nouent  
Virent réapparaissent  
Se montrent les brelans

Du désir  
Et les monstres inédits  
De la solitude

Sous la glauque  
Profondeur interdite des  
Bancs de poissons

A l'amère ressemblance  
Des grands fonds  
De corail mort

Avec l'espace aux astres  
Éteints

Pina Bausch  
Peut danser un tableau

Que les cimaises  
De la beauté tiennent  
Accroché au ciel

Tant il est vrai  
Tout bouge on ne sait  
Pas où mettre

Les pieds  
Lancer dans l'espace  
Son corps

Au poids qui pèse sur  
Les surfaces de  
La peau

Faire face aux murs  
Qui cernent l'air

Au temps qui s'use en  
Durant

Pina Bausch  
Peut danser immobile  
Et montrer

La marche contenue  
Dans la chute

Ce qui danse  
Et constitue la matière  
Des poupées russes de  
L'univers

Et les bonds  
Les sauts de cabri du  
Désir

Qui ne  
Peut rester tel sans  
Retomber

Dans la posture  
Où Pina Bausch attend  
Le passage

Dans l'ordre violent

Des comètes de l'amour

Collection « Le Chant du Cygne »  
(dirigée par Denis Emorine)

L'obstiné goutte à goutte  
De la beauté

Une collection de littérature au sens large, qui se veut ouverte aux formes d'écriture originales. « Le Chant du Cygne » propose des œuvres denses voire expérimentales guidées par « l'œil » de la lucidité et de la conscience...

**dernières parutions :**

*Le goût de la craie*, Guy Gilsoul  
*Destin d'un ange*, Jean-Jacques Marimbert  
*Une barque pour demain*, Julien Estival  
*Bar à frissons*, Lili Castille  
*Rembobinant l'extérieur*, Romain Fustier  
*Au plus près*, Philippe Leuckx  
*Les aimants délectables*, Jean-Louis Micallef  
*L'homme inachevé*, Julie Rey  
*Foulées désultaires*, Carole Carcillo Mesrobian  
*(R)évolutions ordinaires*, Collectif  
*L'hôtesse noire*, Jean-Pierre Paulhac  
*Cahier romain*, Werner Lambersy  
*L'envol des velours*, Jean-Louis Micallef  
*Les patates et autres tubercules de la pensée*, Michel Joiret  
*Ruée vers l'homme*, Mathias de Breyne  
*À son corps défendant*, Claude Helleu  
*De brins et de bribes*, Werner Lambersy et Jean-Louis Millet  
*Vaciller la vie*, de Denis Emorine  
*Les années lumière*, de Michel Joiret  
*Au jour le jour*, de Denise Borias  
*Pavots*, de Otto Ganz  
*Des taches sur la robe*, Isabelle Poncet-Rimaud  
*Devant la porte*, Werner Lambersy et Claude Allart  
*Ces mots qui font saigner le temps*, de Denis Emorine  
*Omeyocan*, de Benjamin Barouh  
*La mariée était en rouge*, de Jean-Paul Gavard-Perret

Qui percera l'acier le plus  
Dur de l'âme

*Fleur sauvage*, de Rémi Giordano  
*Les corbeaux brûlés*, de Éric Allard  
*Agathe Are*, de Marie-Gabrielle Montant  
*La jeune femme qui descend l'escalier*, de Jean-Paul Gavard-Perret  
*Effets du facteur éolien de l'art sur l'érosion des choses*, de D.Baur & W. Lambersy  
*Langue morte*, de Philippe Dubit et Mathias de Breyne  
*Expérience sous vide*, de Laura Berent  
*Anonymes*, de Denys-Louis Colaux  
*Lettres à Saïda*, de Denis Emorine  
*Le Trou*, de Thomas Vinau  
*Les Impudiques*, de Jean-Paul Gavard-Perret  
*Méchantes filles*, de Laura Berent  
*Tragédie pour deux espaces*, de Franck Mas  
*La Digue*, de Sébastien Boussois  
*Voyage au pays des songes*, de Otto Ganz